

Médecine palliative – Soins de support – Accompagnement – Éthique (2018) 17, 243–245

- **Vaincre la mort ou l’apprivoiser ?, D. Grouille.
Éditions Balland, Paris (2018)**

Dans cet ouvrage, Dominique Grouille, anesthésiste réanimateur au CHU de Limoges et très largement impliqué dans la pratique de la médecine palliative depuis 2006, nous livre le regard qu’il porte sur une pratique à laquelle il apporte à la fois rigueur scientifique, professionnelle et une dimension humaniste qui l’habite.

Il nous rapporte des éléments qui ont jalonné sa vie personnelle et professionnelle. Il pose des questions sur la pratique médicale face à la maladie grave ou à des événements qui viennent mettre en péril la vie des personnes dont il se préoccupe. Ce qui va conduire à la mort de la personne ou ce qui va lui permettre de survivre à cet épisode éprouvant est-il de nature purement technoscientifique, divine, liée au hasard ou au destin, à la réalité physiologique de l'être qu'on appelle aussi nature ? Quelle que soit la conviction qui anime l'auteur, il expose le choix qui est le sien de s'engager dans une approche qu'il qualifie d'humaniste à juste raison à savoir celle d'accompagner celle et ceux qui sont au bout de leur chemin.

Au fil des pages, en décrivant son parcours et la réflexion qu'il en a, il nous fait partager ce qu'il a découvert, ressenti face à ses moments de vie émotionnellement lourds et qui obligent, en permanence à un travail de raison pour être à la juste place, dans un agir adapté aux besoins et aspirations du sujet qu'est et reste jusqu'au terme de sa vie la personne dont il prend soin.

Il se dégage de ce texte particulièrement bien écrit, au-delà du témoignage, de son aspect émotionnel une réflexion sur ce que prendre soin peut concrètement signifier. Si l'auteur est ancré dans des convictions fortes, il n'en est nullement prisonnier. Au contraire, son expérience professionnelle, sa rigueur scientifique pour mobiliser une technoscience là où elle est bénéfique pour le patient, sait s'imposer dès lors qu'elle répond à un besoin pour celui-ci.

Il défend une notion qui nous apparaît comme essentielle, celle du constat constructif de nos limites. Nous ne maîtrisons pas tout, malgré tous les progrès de la science et des techniques, il n'en reste pas moins que l'humain, être vivant est et continuera à être mortel. Il nous livre une analyse pertinente sur l'emballage actuel pour un transhumanisme.

L'auteur de ces quelques lignes ignore si Dominique Grouille est un lecteur assidu de Nietzsche, entre autres philosophes, mais on peut, sans trahir ni l'un ni l'autre dire qu'ils défendent une vision de l'humain qui prend en considération non seulement ses réalités physiologiques, psychique et sociales voire spirituelles sans céder aux sirènes d'un Surhomme qui ne serait plus un homme mais un autre que l'homme. Ce que proposait Nietzsche était un homme, qui par son travail de raison et de pensée devenait un autre homme, un homme s'améliorant mais toujours un homme. La science n'a de valeur que si elle est au service de l'humain. Maîtriser c'est certes comprendre pour pouvoir améliorer des possibles, repousser quelques limites. Autant il faut interroger une confiance aveugle en un hypothétique « Tout-Autre » tout-puissant, autant il faut tout autant se défier d'un « Tout-savoir » sans être, sans âme, sans conscience. Ce qui est, est simplement car il est être-là, au monde, en singularité parmi d'autres semblables à lui en altérité pour s'approprier l'un l'autre, apprivoiser ce monde au sein duquel ils se trouvent mais qui ne leur appartient aucunement. Une confiance aveugle et non discernante en la science alors que celle-ci n'est qu'une production humaine c'est s'abandonner à un nouveau « Dieu » qu'on se serait créé autrement et auquel on se soumettrait totalement en oubliant qu'Être c'est bien plus qu'exister, c'est aussi penser, librement, en singularité dans une co-construction

bienveillante pour assurer ce rêve de l'éternel recommencement cher à Nietzsche et à d'autres penseurs soucieux d'un humanisme véritable.

Cet ouvrage mérite une lecture au-delà des éléments anecdotiques qu'il utilise pour nous mener sur un chemin réflexif de cette réalité de notre fragilité ultime, celui de l'inexorable moment du mourir. Un appel au permanent souci de maintenir au sein des vivants celle ou celui qui meure ou va mourir. C'est de notre réalité humaine dont il s'agit. Toute nue, toute simple mais en même temps si humanisante car elle appelle au-delà du travail de raison la part de sensible dont nous sommes tous, sans exception aucune, habités. Qualité ultime de ce livre, son écriture, son style, sa clarté et sa pédagogie qui ne peuvent que servir à sa compréhension et à la voie qu'il préconise.

Marcel Louis Viillard^{a,*,b}

^a EA 4569, laboratoire de recherche en éthique transrationnelle en santé (Pr MF Mamzer), université Paris Descartes, université de Paris, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France

^b UF Douleur et médecine palliative périnatale, pédiatrique et adulte, hôpital Necker–Enfants-Malades, AP–HP, 149, rue de Sèvres, 75017 Paris, France

* Correspondance. EA 4569, laboratoire de recherche en éthique transrationnelle en santé (Pr MF Mamzer), université Paris Descartes, université de Paris, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France.

Adresse e-mail : marcel-louis.viillard@aphp.fr

Disponible sur Internet le 28 août 2018

<https://doi.org/10.1016/j.medpal.2018.08.003>